Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 60 (2005)

Heft: 3: Villes et migrations : mobilité, intégration, labeur = Cities and migration : mobility, integration and labour = Städte und Migration : Mobilität, Integration und Arbeit

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Buchbesprechungen / Book reviews / Comptes rendus

MONDADA, L. (2005): Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs. – Collection Le savoir suisse 28, Sciences & technologies, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes: 1-142. ISBN 2-88074-584-5; CHF 16.–, € 11.50.

L'ouvrage que L. MONDADA nous propose aujourd'hui, dans la bibliographie duquel trônent évidemment ses principaux inspirateurs, les fondateurs de l'ethnométhodologie, H. GARFINKEL et C. GOODWIN d'une part, les deux fondateurs de la sociologie des sciences et de l'anthropologie des pratiques scientifiques, B. LATOUR et M. CALLON d'autre part, tout en pratiquant de manière radicalement nouvelle, répare ainsi un «rendez-vous manqué», en offrant une approche issue de la linguistique interactionnelle inspirée de l'analyse conversationnelle. A cette fin, LORENZA MONDADA recourt à des enregistrements audio et vidéo soigneusement transcrits, pour révéler et expliciter les tenants et aboutissants possibles, en s'appuyant sur des analyses fondées sur des matériaux empiriques constitués d'enregistrements transcrits de discussions qui ont eu lieu entre les chercheurs, récoltés durant plusieurs années, et d'enquêtes ethnographiques dans diverses équipes universitaires européennes, dont celles de Bâle et Lyon. Elle suit, ce faisant, la célèbre injonction de B. LATOUR, de travailler sur «la science en train de se faire» (p. 17),

> «en tant qu'elle se fait dans le travail ordinaire des chercheurs, dans des disciplines aussi variées que les sciences humaines et la médecine, l'agronomie et l'écologie» (p. 9).

En s'intéressant à

> «la manière dont le savoir est élaboré dans des équipes, au fil des activités quotidiennes dans les laboratoires de recherche» (p. 9),

démontrant, avec force d'exemples, tirés de l'examen (extraordinairement précis et détaillé de phénomènes parfois apparemment minimes) des pratiques interdisciplinaires et souvent plurilingues de diverses disciplines, que le savoir scientifique émerge à travers les pratiques collectives des chercheurs au fil de leurs activités quotidiennes, l'ouvrage étudie des procédés interactionnels qui les rendent possibles. L'ouvrage ayant bénéficié des retombées d'une recherche financée par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) sur le rôle du plurilinguisme dans la construction interactive du discours scientifique. Chacun des lecteurs est invité ici à une véritable découverte, et singulièrement tous ceux qui croient encore que le travail scientifique se fait seulement dans l'intimité du travail individuel, ceux qui douteraient encore que les objets de savoir ne sont pas des objets naturels, déjà là, mais émergent progressivement, leurs formes et contenus étant produits par les modes de contribution, de collaboration, d'enrichissement collectif spécifiques des participants à la recherche. Invitation qui s'adresse plus spécifiquement aux géographes. Qu'ils se penchent sur le chapitre consacré aux «inscriptions et visualisations dans la discussion géographique», en d'autres termes les textes, les cartes, croquis, schémas, listes de chiffres, courbes statistiques, qu'il s'agisse de faire ensemble un

Un savoir suisse? Une nouvelle collection au service de la diffusion de la production scientifique helvétique

La collection «Le savoir suisse», a pour premier objectif d'offrir aux communautés universitaires de Suisse et à leurs Instituts spécialisés un moyen de communiquer leurs recherches en langue française et de les mettre à la portée d'un public élargi. Le premier ouvrage paru, en 1998, écrit par STÉPHANE CUENNET, PHILIPPE FAVARGER et PHILIPPE THALMANN, portait sur «La politique du logement». Le second, signé d'une géographe climatologue lausannoise, MARTINE REBETEZ, traitait du sujet «La Suisse se réchauffe». Le numéro 6, «Architecte en Suisse», offrait aux auteurs (ANDRÉ DUCRET, CLAUDE GRIN, PAUL MARTI et OLA SÖDERSTRÖM) l'occasion d'un fructueux dialogue critique avec les architectes. MICHEL BASSAND, sociologue, nous donnait la synthèse d'une vie de travail consacrée à l'étude de «La métropolisation de la Suisse» (no. 21), tandis qu'ETIENNE PIGUET, économiste géographe, nous offrait «L'immigration en Suisse» (no. 24), RENÉ LONGET, politicien écologiste responsable d'Equiterre, livrant le fruit de ses réflexions et de son engagement pour le développement durable (« La planète, sauvetage en cours », no. 25). Autant dire que les géographes trouveront fort utilement matière à réflexion dans cette collection jouant habilement, et simultanément dirons nous, sur des exigences disciplinaires et de véritables ouvertures «inter-» voire «transdisciplinaires», à laquelle la linguiste LORENZA MONDADA, récipiendaire du prestigieux prix Latsis en 2001, ajoute «Chercheurs en interaction» (no. 28), une contribution tout à la fois réflexive et critique, créative et normative, majeure, que seule une (ethno) méthodologue de sa qualité pouvait nous offrir.

résumé ou de regarder ensemble des cartes. Ecoutons les résultats de la démonstration par l'observation des enregistrements vidéo:

«...comme le texte, la carte possède des propriétés significatives mais qui ne produisent du sens, ne capturent l'attention, ne sont visibles et intelligibles pour ses usagers que dans un cours d'action particulier. Lorsque le cours d'action est collectif, c'est de l'interaction qu'émergent les détails pertinents et leur sens particulier...» (p. 124).

«La carte en elle-même ne parle pas: ce sont les activités conjointes des interlocuteurs qui la remplissent d'enjeux» (p. 131).

Un énoncé que l'auteur tire d'ailleurs de sa récente contribution à l'ouvrage de F. Charvolin, C. D'Alessandro-Scarpari, V. November & E. Rémy (dir.): «Espaces, savoirs et incertitudes» (2005, Paris, Editions IBIS Press). Pour elle une nouvelle occasion de rencontrer les préoccupations tant disciplinaires qu'épistémologiques des géographes, qu'elle connaît fort bien, pour avoir toujours entretenu des contacts très étroits avec eux et même signé des articles avec eux, connaissant fort bien leurs us et coutumes même si, à l'exception de son analyse du fonctionnement d'un groupe d'agronomes face à une carte, les géographes sont absents de ce livre là. On se souviendra cependant que sa thèse de doctorat portait sur «La verbalisation de l'espace et la construction du savoir. Approche linguistique de la construction des objets de discours» (1994, Université de Lausanne), et que son autre grand ouvrage «Décrire la ville. La construction des avoirs urbains dans l'interaction et dans le texte» (2000, Paris, Anthropos) fut et est encore le plus gros succès à notre connaissance de la collection Villes d'Anthropos.

Dans ces conditions on a presque envie de lui conseiller un changement d'échelle dans ses analyses et de s'intéresser, avec ses outils, au rôle de ce que la nouvelle économie géographique appelle la «tyrannie de la proximité» qui semble aujourd'hui être l'une des composantes de tout progrès du savoir. En dépit d'une mobilité généralisée, le besoin de proximité entre les personnes, la communication en face à face, entre «savoirs», concernant aussi bien les entreprises que les scientifiques, reste nécessaire et explique sans doute pourquoi, dans la ville post-industrielle, les externalités technologiques, culturelles et informationnelles représentent autant de facteurs d'attraction. Expliquant pourquoi, contrairement à ce que certains en attendaient sur le plan intuitif, lors même que la «tyrannie de la distance» s'affaiblit par l'amélioration des transports et des communications, la concentration de l'activité économique – et scientifique – en un petit nombre de lieux se renforce.

Jean-Bernard Racine, Institut de géographie
Université de Lausanne

Longet, R. (2005): La planète, sauvetage en cours. Le développement durable: des accords mondiaux à l'action locale. – Collection Le savoir suisse 25, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes: 1-135. ISBN 2-88074-637-X; CHF 16.–, € 11.50.

Ancien conseiller national, président d'Equiterre, acteur privilégié des négociations internationales et des accords de terrain depuis plus de 30 ans dans différents organismes et institutions, membre de la délégation suisse aux Sommets mondiaux du «développement durable» à Rio et à Johannesburg, René Longet a réalisé dans ce petit ouvrage de 135 pages une solide mise à jour du contenu de la notion. Le titre «La planète, sauvetage en cours» laisse pourtant supposer qu'il n'a peut-être pas souhaité accorder le titre principal de son livre à ce terme, peut-être parce que, finalement, à part dans le cercle des défenseurs de la notion, nul ne sait désormais comment vous serrez accueilli en prononçant ces termes souvent considérés aujourd'hui comme des «mots-valise».

Pourtant, l'auteur nous rappelle dès les premières pages que cette notion existe bien réellement sur le terrain et qu'elle n'est pas vide de sens, en retraçant l'apparition de «l'idée» de développement durable et sa raison d'être, ce que l'auteur appelle «le péril en la demeure» sur la planète. Malgré un état de la situation énoncé sur un ton quelque peu «catastrophiste», ce qui aurait pu s'apparenter à un récit des signes annonciateurs du «naufrage de la terre» (Hulot, N. (2004): Le syndrome tu titanic. – Paris, Calman-Lévy), devient un récit actualisé de la progressive mise en place du développement durable depuis Rio en 1992, à travers le long cheminement des accords et de leurs applications, des premières réussites, mais aussi des échecs et des insuffisances. Car l'auteur ne se contente pas de décrire les différentes conférences internationales, accords ou traités pour sauver la planète, il énonce au plus près l'ensemble des acteurs locaux du développement durable: les collectivités locales, les entreprises et le monde des associations, tout en décrivant leurs influences et actions respectives dans le processus global.

Finalement, tout au long de son ouvrage synthétique, l'auteur nous rappelle que le développement durable met en exergue les types d'enjeux devant être pris en compte dans les analyses et processus de décisions. En effet, cette notion de développement durable ne peut gommer les contradictions et les intérêts divergents des acteurs. L'illusion serait alors, nous dirait un autre auteur spécialiste du développement durable, J.Theys, de laisser croire que toutes ces contradictions sont surmontables (Theys, J. (2000): Le développement durable existe-t-il? – In: Ministère de l'équipment, des transports et du logement (éd.): Développement

durable, villes et territoire. Innover et décloisonner pour anticiper les ruptures. – = Notes du Centre de prospective et de veille scientifique 13: 20-33, Paris). Non! Le principal intérêt du développement durable, ne l'oublions pas, n'est pas dans son aptitude à gommer les divergences, mais plutôt dans sa capacité à les mettre en évidence, à organiser la transparence, pour ensuite, démocratiquement, mettre les différentes options en débat. L'auteur nous montre justement toutes les pistes qui existent, des accords mondiaux aux initiatives locales.

Ainsi, ce nouvel ouvrage de la collection Le savoir suisse, tableau synthétique et actuel de l'état de l'avancée du développement durable (il consacre finalement tout un chapitre aux «Réalités nationales: le cas Suisse»), est indispensable à celui ou celle qui veut connaître sans a priori les raisons d'être de cette notion et le pourquoi de tous ceux qui la défendent.

Béatrice Bochet, Observatoire universitaire de la ville et du développement durable, Institut de géographie Université de Lausanne

PIGUET, E. (2004): L'immigration en Suisse. 50 ans d'entrouverture. – Collection Le savoir suisse 24, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes: 1-150. ISBN 2-88074-615-9; tabl. et ill.; CHF 16.–, € 11.50.

Avec ce livre succinct et de lecture aisée, ETIENNE PIGUET fait œuvre de vulgarisation intelligente et bienvenue. Il fournit au lecteur voulant s'initier à la matière un outil d'accès simple et toutefois non dépourvu de nuances aux vicissitudes d'une question et d'une politique qui ont marqué l'histoire de ce pays de manière prégnante au cours de la deuxième moitié du siècle dernier et continueront probablement à le faire dans l'avenir prochain. L'auteur fait preuve d'une très bonne connaissance de son sujet, fondée aussi bien sur ses nombreux travaux que sur sa longue insertion dans l'équipe interdisciplinaire et dynamique du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population dans sa phase pionnière.

Le livre se compose de deux parties d'importance différente: la première, de marque historique, retrace dans les huit premiers chapitres l'évolution de la présence de la main-d'œuvre étrangère en Suisse depuis la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à nos jours et aborde par la suite l'immigration liée à l'asile (chap. 9 à 11); en revanche la deuxième, décidemment synchronique, traite des enjeux actuels de l'intégration et de l'immigration (chap. 12 à 15).

A grandes enjambées qui confèrent lisibilité au tableau historique brossé, l'auteur montre comment la politique d'admission libérale de la main-d'œuvre étrangère de l'immédiat après-guerre a connu le premier infléchissement majeur avec l'introduction, en 1970, du plafonnement global, inaugurant ainsi la politique des quotas. Cette politique continue jusqu'à l'introduction de la libre circulation pour les ressortissants de l'Union Européenne, en 2002.

L'historique reprend, en l'élaguant et en le mettant à jour, un travail précédent sur l'expérience suisse en matière de quotas d'immigration qu'ETIENNE PIGUET et HANS MAHNIG avaient effectué pour le compte du Bureau international du travail (BIT) (PIGUET, E. & H. MAHNIG (2000): Quotas d'immigration. L'expérience suisse. – Genève, Bureau international du travail). Le double regard de l'économiste et du politologue éclaire l'élaboration de la politique d'admission et illustre comment le Conseil fédéral parvient au fil des décennies à orienter l'admission entre les exigences de l'économie et les revendications politiques des milieux xénophobes. PIGUET tire la conclusion qu'entre les intérêts des uns et les orientations normatives des autres, les besoins de l'économie ont systématiquement prévalus. Ce jugement s'éloigne de l'opinion selon laquelle en Suisse, avec ses instruments de démocratie directe, la politique migratoire a été activement modelée par les mouvements nationalistes.

Le double registre, interne et international, qui caractérise l'analyse de la politique d'admission, se perd quelque peu dans la discussion de la politique d'asile. En effet, l'auteur thématise l'institutionnalisation du cadre international de l'asile si déterminant pour la politique nationale en la matière et il décrit l'évolution restrictive de l'acceptation des requérants d'asile et la multiplication des statuts associés à l'asile, de 1981 à aujourd'hui. On regrette toutefois l'absence d'une analyse du champ politique suisse et surtout une discussion des raisons ayant conduit à la politisation très prononcée dans l'espace politique suisse de la question de l'asile, sans commune mesure avec les dimensions somme toute limitées du phénomène dans ce pays.

La troisième partie finalement est la plus disparate. Elle aborde en premier lieu la question de l'intégration et illustre les défis que doit relever la législation en préparation aux Chambres fédérales. Contrairement aux précédentes toutefois, cette partie n'est pas structurée autour de la politique poursuivie par les autorités mais autour d'indicateurs d'intégration des populations migrantes. ETIENNE PIGUET passe en revue plusieurs dimensions de la présence des étrangers, de la scolarisation des jeunes à l'insertion économique et au chômage, de la criminalité à la ségrégation urbaine;

il en tire comme conclusion que l'intégration en Suisse est une *success story*. Bien qu'il conteste la validité de la thèse de la distance culturelle pour l'explication de parcours d'intégration, l'auteur semble redouter que ce modèle d'intégration ne puisse fonctionner aussi pour les nouveaux groupes immigrés; il ne s'étend pas toutefois sur les raisons qui l'induisent à le penser.

Il discute également les failles du modèle suisse d'intégration avec, notamment, les exemples de titulaires avec un permis F et des danseuses de cabaret, jusqu'aux «sans-papiers». Cette question, considérée comme le pendant d'une admission réservée à l'immigration qualifiée, est davantage traitée comme un aspect de la gestion des entrées sur le territoire. A cet égard, le véritable paradoxe à comprendre est comment la Suisse, caractérisée par une politique «peu accueillante», voire frileuse, ait pu connaître une *success story* sur le front de l'intégration. Ce défi n'est pas posé seulement à Etienne Piguet mais aux chercheurs sur les migrations en Suisse.

L'auteur se livre ensuite à un tour d'horizon des défis actuels de la politique d'admission et illustre les termes d'un débat public en accentuant tantôt la dimension scientifique tantôt la politique, dans la plus grande prudence quant aux réponses que l'on peut apporter à ces questions. On regrette ici que la thématique cruciale du rapport entre immigration et état social n'ait pas été ni traitée ni même mentionnée, alors qu'elle constitue la clef la plus prometteuse de compréhension des dynamiques politiques autour de la question de l'intégration.

Il faut donner acte à Etienne Piguet d'avoir néanmoins réussi le tour de force d'avoir su concentrer une matière vaste et tentaculaire en un ouvrage lisible, et bien fondée scientifiquement. Le lecteur qui aura suivi jusqu'au but son mentor a désormais en main les clefs pour s'orienter sur l'actualité politique suisse, voire européenne en matière d'immigration.

Rosita Fibbi, Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, Université de Neuchâtel

Mérenne-Schoumaker, B. (2003): Géographie des services et des commerces. – Rennes, Presses universitaires de Rennes: 1-239. ISBN 2-86847-849-9, ISSN 1275-014X; 88 documents; € 15.–.

L'ouvrage a paru dans la collection à vocation didactique créée en 1999 dans le domaine de la géographie aux Presses universitaires de Rennes. Il vise à répondre au mieux aux préoccupations somme toute relativement récentes en France, en ce qui concerne les démarches pédagogiques dans l'enseignement supérieur. A cet effet, il est richement illustré de schémas, tableaux et encarts divers destinés à faciliter au lecteur l'assimilation de questions souvent fort complexes, d'autant plus que celles-ci relèvent du secteur des activités tertiaires, désormais moteur essentiel et déterminant du devenir économique du globe. Aussi peut-il s'appuyer utilement sur une initiation de base intitulée «La civilisation des services», éditée en 1997 chez Ellipses (Paris, 192 p.), et composée par l'auteur du présent compte rendu. Etudiants, enseignants, professionnels du tertiaire et grand public ouvert aux problèmes de notre planète y trouveront à la fois une riche documentation très actuelle et l'occasion de s'interroger sur le devenir de nos sociétés. La bibliographie, qui complète une démarche scientifique rigoureuse, est aussi variée que possible, compte tenu du but pratique et très technique du livre.

Conformément à l'orientation donnée à cette collection, la publication comporte aussi un intéressant «appareil» pédagogique d'accompagnement: un judicieux index des termes, complété par un fort utile index des documents, dont le classement en subdivisions expressives des évolutions et transformations en cours est à lui seul une récapitulation des définitions et termes-clés sur lesquels il importe de porter son attention.

Dans ce cadre, l'auteur au féminin, à la fois universitaire et ouverte, par le laboratoire de recherches qu'elle dirige à Liège, au monde des affaires ainsi qu'aux pouvoirs publics, associe constats originaux sur le terrain et démarche théorique. Elle fait ressortir avec finesse et minutie les mécanismes de fonctionnement d'une socio-économie en profonde mutation.

Dans cette optique, Bernadette Mérenne-Schoumaker met l'accent, dans une première partie de son ouvrage, sur la nécessité de bien cerner le secteur de services et du commerce, ainsi que sur celle de comprendre les transformations profondes intervenues au cours de dernier demi-siècle. A ce titre, elle donne d'abord un aperçu des définitions, classements et éléments de mesure. Elle traite ensuite les activités en croissance et en mutation, puis les composantes et mécanismes des changements. Dans cette dernière subdivision, elle accorde une place particulière aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Elle relève aussi de multiples effets induits, qui enrichissent et complexifient le développement du secteur tertiaire.

La seconde partie du livre est consacrée aux principes et modèles généraux des localisations. Elle relève l'im-

portance prise par les rapports entre prestataires et usagers. Elle précise les nouvelles caractéristiques des territoires, des firmes et de leurs réseaux, de même que les relations réciproques nouées entre le spatial et le sectoriel (chap. 4). Les localisations interurbaines jouent un rôle prééminent, déterminant les nouvelles aires d'influence des villes (chap. 5). Les localisations intra-urbaines sont passées d'une organisation surtout monocentrique à une polycentricité aux aspects et fonctionnements variés (chap. 6).

La troisième partie porte sur un choix de localisations de trois grands groupes de services, sur lesquels l'auteur a entrepris des recherches approfondies. Le chapitre 7 concerne les services publics, notamment français. Le chapitre 8 analyse les évolutions marquantes dans le domaine du tourisme et des loisirs. Le chapitre 9 donne un aperçu sur les services aux entreprises, tant à l'échelle inter- qu'intra-urbaine. Les localisations sont particulièrement influencées par les services immobiliers.

Dans la quatrième et dernière partie, l'auteur se penche sur sa principale spécialisation, celle touchant au commerce de détail qui attire surtout son attention; aussi n'hésite-t-elle pas à rappeler qu'elle entend privilégier cette analyse, précisant que le commerce de détail a une fonction quasi-universelle, un rôle important dans l'organisation spatiale et un poids majeur dans les économies. Elle dit également que les profonds changements qui ont affecté ce type de commerce, notamment ceux touchant à leur localisation, sont d'un intérêt géographique primordial dans nos sociétés contemporaines. Sa démonstration se veut fondée sur trois études: celle relative aux «activités universelles diversifiées et en profonde mutation», puis celle appuyée sur un soi-disant «champ privilégié des recherches géographiques», enfin celle observant les mutations même des localisations. En réalité, toutefois, le commerce de détail, malgré l'importance qu'il a prise effectivement dans l'appréhension des phénomènes de mutation, est lui aussi fortement tributaire d'une mondialisation qui le soumet aux rudes lois d'un marché financier et économique de plus en plus exposé aux aléas d'un libéralisme «sans rivage». Qu'on le veuille ou non, il rentre dans le rang, bon gré mal gré, comme n'importe quel autre secteur socio-économique, ce qui n'en fait pas, loin de là, plus que d'autres aspects de la géographie, un «champ privilégié des recherches géographiques». Nous sommes ici dans la vaste et très dominatrice sphère géopolitique qu'une approche technique, aussi remarquable qu'elle soit, ne saurait maîtriser à elle toute seule.

Gabriel Wackermann, Institut de géographie
de l'Université Paris-Sorbonne

HAFNER, S. (2003): Strategien zur Aufwertung von Stadtquartieren und zur Qualifizierung von benachteiligten Menschen. Soziale Unternehmen in München, betrachtet aus einer konstruktivistischen Perspektive. – = Münchener Geographische Hefte 84, Passau, L.I.S. Verlag: 1-205. ISBN 3-932820-25-8, ISSN 0580-14433; 24 Abb., 2 Tab.; € 33.–.

Die Zielsetzung der Arbeit ist interessant. Drei soziale Unternehmen in München bilden die Ausgangsbasis: Sie eröffnen jungen Menschen Qualifizierungsmöglichkeiten («Junge Arbeit»), wirken frauenspezifischen Benachteiligungen entgegen («Impulse») oder unterstützen MieterInnen im Quartier («Mieterladen»). Zwei Leitfragen wird in der Untersuchung nachgegangen: Auf der Makroebene wird der Beitrag, den soziale Unternehmen zur Auflösung oder zumindest zur Minderung sozialer Benachteiligungen in urbanen Quartieren leisten, analysiert. Dabei wird auch thematisiert, welche Steuerungsmodi in Bezug auf die sozialen Unternehmen in welcher Weise wirken. Auf der Mikroebene (der einzelnen Menschen) wird untersucht, ob und in welchem Maße die Beschäftigungsfähigkeit benachteiligter Menschen verbessert wird.

SABINE HAFNER baut ihre Dissertation durchgehend logisch und stringent auf. Theorie, Ableitung der Fragestellung sowie die methodischen Zugänge nehmen mit den Kapiteln 2-4 insgesamt gut 40 Seiten ein. Man ist dankbar für diese zielgerichtete knappe Darstellung, mit der eine ausreichende Basis für die empirischen Untersuchungen gegeben ist. Die differenztheoretischen Überlegungen von DERRIDA (S. 46) bilden die theoretische Grundlage der Dissertationsschrift, wobei in diesem Fall die Theorie durchaus etwas stärker auf die einzelnen Fragestellungen der Arbeit hin hätte ausformuliert werden können. In Kapitel 4 wird die methodische Vorgehensweise begründet, die sinnvollerweise verschiedene Formen der qualitativen Datenerhebung umfasst. Hauptteil der Arbeit bildet das Kapitel 5, in dem die empirischen Untersuchungen in drei Unterkapiteln, die den drei sozialen Unternehmen entsprechen, dargestellt werden. Im Mittelpunkt stehen sechs Biographien von Betroffenen, die detailliert ausgewertet werden. Ein kurzes Fazit (S. 162-164), in dem der Beitrag der sozialen Unternehmen zur Auflösung der (doppelten) Benachteiligung kritisch hinterfragt wird, beschließt diesen umfangreichen Beschreibungs- und Analyseteil.

Es zeigt sich, dass die Angebote der sozialen Unternehmen in ganz unterschiedlicher Weise angenommen und genutzt werden und entsprechend unterschiedlich auch die Bewertungen seitens der sechs Personen ausfallen. HAFNER kommt in ihrer eigenen Bewertung zu dem Schluss, dass es keinerlei Patentlösungen geben kann, die auf andere Situationen/Viertel übertragen werden könnten. Vielmehr müssten immer «maßgeschneiderte

Konzepte» für die Quartiere und für die Beschäftigten entwickelt werden (S. 164). Nur auf diese Weise können Misserfolge, wie der gescheiterte Versuch, eine lokale Ökonomie in Milbertshofen zu schaffen, die laut HAFNER wohl den visionären Vorstellungen der SozialpädagogInnen vorbehalten bleibt (S. 117), vermieden werden. Weitere kritische Wertungen der bisherigen Maßnahmen, etwa zur Förderung bzw. im Ergebnis Nicht-Förderung des Empowerment werden von HAFNER detailliert belegt (z.B. auf S. 125). Allerdings verlieren sich für denjenigen, der nicht jede Seite der Dissertation lesen kann, viele wertvolle Informationen, die auch für andere sozialgeographische Untersuchungen von Belang sind, in den weiten Ausführungen des Kapitels 5. So schwer es ist, die Ergebnisse qualitativer Untersuchungen prägnant zusammenzustellen, so wichtig wäre dies für die Sache wie auch für die Akzeptanzförderung von Untersuchungen, die explizit nicht Repräsentativität der empirischen Ergebnisse zum Ziel haben.

Im abschließenden Kapitel 6 gelingt es der Autorin schließlich, ihre Ergebnisse zur Benachteiligung von Menschen und Quartieren unter konstruktivistischer Perspektive in den Zusammenhang mit «gemachten Quartieren» und «neuen Räumen» zu stellen und die Potenziale sozialer Unternehmen in einem dann allerdings anderen Politikverständnis aufzuzeigen.

Insgesamt eine gelungene Dissertation, die neue Wege der sozialgeographischen Analyse von Akteuren und Betroffenen in städtischen Quartieren aufzeigt, sehr viele Anregungen für künftige qualitativ ausgerichtete Untersuchungen enthält und die zudem spannend zu lesen ist – wobei sie sich allerdings dem eiligen Leser nicht erschließen wird, was sicherlich auch nicht intendiert war.

Rainer Wehrhahn, Geographisches Institut
Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule Aachen

PATT H., JÜRGING P. & W. KRAUS (2004): Naturnaher Wasserbau. Entwicklung und Gestaltung von Fliessgewässern. – 2., überarbeitete und aktualisierte Auflage, Berlin u.a., Springer-Verlag: 1-423. ISBN 3-540-20095-9; 189 Abb., 32 Farbtafeln; CHF 142.50, € 89.95.

Das hier vorgestellte Buch zeigt die konstruktiven und gestalterischen Möglichkeiten des ökologisch orientierten (und nur manchmal naturnahen) Wasserbaus auf. Es richtet sich vor allem an Wasserbauingenieure, ist jedoch durchaus auch geeignet für Planer, Landschaftsökologen, Landschaftsarchitekten und Naturschutzfachleute, die sich mit dem Management von Fliessgewässern und den zugehörigen Auengebieten befassen. Das Buch beginnt sehr pragmatisch mit der Beschreibung des rechtlichen Rahmens für Wasserbau und Flussmanagement (Kapitel 2) und beschreibt dann die Morphologie und Dynamik der Fliessgewässer (Kapitel 3). Dann werden die Lebensräume von natürlichen und anthropogen veränderten Fliessgewässern (Kapitel 4) dargestellt und die wichtigsten Begriffe zur Gewässergüte und -struktur (Kapitel 5) erläutert. Erst nun erfolgt der eigentliche Einstieg in die Hydrologie mit Stichworten wie z.B. Wasserkreislauf, Wasserhaushaltsgleichung, Retention, Hydrometrie (Kapitel 6). Im Kapitel über die «hydraulischen Nachweise» (Kapitel 7) werden verschiedene, z.T. altbewährte Verfahren vorgestellt, mit denen entweder der Ist-Zustand eines Gewässers oder die voraussichtlichen hydraulischen Auswirkungen einer Massnahme abgeschätzt werden können. Sinngemäss folgt darauf das Kapitel mit den Formeln zum Feststofftransport (Kapitel 8), in welchem leider kaum auf die Schwebstoffe eingegangen wird. In den vier verbleibenden Kapiteln werden zunächst die aktuellen Planungswerkzeuge für das Management von Fliessgewässern und Flussgebieten vorgestellt (Kapitel 9), dann erfolgt eine umfangreiche, listenartige Darstellung der Möglichkeiten für die naturnahe Gestaltung von Fliessgewässern (Kapitel 10) und ein Kapitel über die Verwendung von verschiedenen, mehr oder weniger naturnahen Baumaterialien (Kapitel 11) zur «Sicherung» der Fliessgewässer. Den Abschluss bildet ein Kapitel über den Gewässerunterhalt, in dem aus wasserbaulicher Sicht gezeigt wird, wie ein bestimmter Zielzustand des Gewässers entgegen den natürlich eintretenden Veränderungen erhalten werden kann (Kapitel 12). Im Anhang befinden sich ein aktualisiertes Literaturverzeichnis, DIN-Normen, ein Symbolverzeichnis, ein Glossar mit rund 170 Begriffen, ein Farbbildteil mit über 60 Bildern zu Fliessgewässern und ein Sachwortverzeichnis.

Entsprechend den Erwartungen, die durch den Titel geweckt werden, sind die Texte über den Lebensraum der Fliessgewässer deutlich geringer gewichtet als beispielsweise die Kapitel über Hydraulik, Fliessgewässergestaltung und -unterhalt. Die schnörkellose klare Sprache erleichtert den Zugang zu den verschiedenen Sachverhalten und hilft mit, dass man rasch die gesuchten Informationen, Formeln oder Planungsanleitungen findet. Die Grafiken sind didaktisch gut ausgewählt und verstärken dadurch den Lerneffekt des Buches. Bei einzelnen Bildern wünschte man sich genauere Angaben zu den Motiven (etwa Ort und Datum der Aufnahme bei eindrucksvollen Hochwasserbildern oder dergleichen). Die zitierte Literatur zeigt, dass sich die Autoren auf dem neuesten Stand des Wasserbaus bewegen und auch die Diskussion um die Einführung der Europäischen Wasserrahmenrichtlinie aktiv verfolgen. Die oft leicht eingeschränkte

Fachperspektive der technisch orientierten Wasserwirtschafter, nämlich das zu starke Fokussieren auf das Fliessgewässer anstatt auf die ganze Flussebene oder das Einzugsgebiet, blitzt nur noch an wenigen Stellen des Buches auf, so etwa bei der Titelwahl zum Kapitel «Lebensraum Fliessgewässer»: Obwohl sich in dem Kapitel durchaus auch relevante Informationen über Auenlandschaften und Einzugsgebiete befinden, wurde hier ein geeigneter Titel und der Einbezug der heutigen Kenntnisse über die Vielfalt und Prozesse in Auenlandschaften verpasst. Das Buch demonstriert eine sehr erfreuliche Aufgeschlossenheit des modernen Wasserbaus gegenüber den aktuellen Anforderungen an das Management von Flusslandschaften. Das Buch ist deswegen auch in seiner zweiten Auflage ein wertvoller Begleiter für alle Studierenden, Dozierenden und Praktiker, die in ihrem Fachgebiet mit Wasser zu tun haben.

Christoph Wüthrich, Geographisches Institut
Universität Basel

LENDI, M. & K.-H. HÜBLER (Hrsg.) (2004): Ethik in der Raumplanung: Zugänge und Reflexionen. – = Forschungs- und Sitzungsberichte 221, Hannover, Akademie für Raumforschung und Landesplanung (ARL): 1-297. ISBN 3-88838-050-2; € 26.–.

Die deutsche Akademie für Raumforschung und Landesplanung (ARL) hatte einen Arbeitskreis eingesetzt, der sich mit dem Thema «Ethik in der Raumplanung» auseinandersetzte. Es ging dabei nicht um den Entwurf einer Raumplanungsethik oder um die Analyse des ethischen Gehalts getätigter Planungen, sondern um die Reflexion ethischer Problemstellungen in der Raumplanung. Der bewusst klein gehaltene Arbeitskreis setzte sich aus Vertreterinnen und Vertretern der Hochschule und der Praxis, aus Ethikerinnen und Ethikern, aus der Raumplanung nahe stehenden Personen aus Deutschland, Österreich und der Schweiz zusammen. Die für dieses Thema unerlässliche Interdisziplinarität war gewährleistet. Die Ergebnisse der Arbeiten und Diskussionen liegen nun in einem zwölf Aufsätze umfassenden Sammelband vor und sind so auch einer breiteren interessierten Öffentlichkeit zugänglich. Dies ist gut so, mehren sich doch auch in der Planung Veranstaltungen, die zumindest im Titel die Worte «Ethik» oder «ethisch» tragen. Der Inhalt des Buches kann folgendermassen skizziert werden: Grundsatzfragen der Ethik und deren Bedeutung für die Raumplanung werden aufgezeigt und ihre gegenseitigen Bezüge systematisiert; der Umgang mit Wissen, Information und Wertungen in Planungsprozessen, Nachhaltigkeit, raumplanerische Leitbilder, Raumordnungspolitik, Raumentwicklung, Raumplanungsrecht und die Ausbildung von Raumplanerinnen und Raumplanern werden in ihren ethischen Implikationen reflektiert. Die Publikation will Raumplanerinnen und Raumplaner in Forschung, Praxis und Lehre für Fragen der Ethik sensibilisieren, Berührungsängste zwischen Raumplanung und Ethik abbauen und sie so ermuntern, sich verstärkt mit den moralischen Implikationen des eigenen Bereichs, der eigenen Handlungen auseinanderzusetzen.

Das Buch richtet sich aufgrund seines Titels und der Publikationsreihe an Raumplanerinnen und Raumplaner. Es wäre nun aber falsch, wenn darunter ausschliesslich Personen verstanden würden, die als Raumplaner tätig sind, sich als Raumplaner bezeichnen oder entsprechende Studien und Lehrgänge absolviert haben. Angesprochen sind vielmehr alle Personen, die sich aktiv für die Erhaltung und Gestaltung des Lebensraumes einsetzen und sich mit den entsprechenden Fragen auseinandersetzen. Dazu zählen zweifellos auch die Geographinnen und Geographen.

Die Lektüre und Auseinandersetzung mit den Aufsätzen in diesem Forschungs- und Sitzungsbericht der ARL sollte Anstoss sein, sich auch in der Geographie vermehrt mit ethischen Fragen zu beschäftigen, nicht weil Ethik zu einem verbreiteten Forschungsgegenstand geworden ist, sondern weil die Geographie in Forschung, Lehre und Praxis mitverantwortlich ist für die Zukunft unseres Lebensraumes.

Hans Elsasser, Geographisches Institut
Universität Zürich

THIERSTEIN, A. & E.W. SCHAMP (eds) (2003): Innovation, Finance and Space. – = Frankfurter Wirtschafts- und Sozialgeographische Schriften 72, Frankfurt a.M., Selbstverlag des Instituts für Wirtschafts- und Sozialgeographie der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt/Main: 1-214. ISSN 0340-8345; 23 Abb., 33 Tab.; € 21.50.

Fragen der Unternehmensfinanzierung und insbesondere der Finanzierung von Innovationen sind in der Geographie bisher eher vernachlässigt worden. Lange wurde das Angebot an Finanzmitteln und -dienstleistungen als ubiquitär angesehen, da keine Transportkosten anfallen. Auch die Komplexität von Finanzmärkten und Finanzierungsprozessen mag manchen Geographen abgeschreckt haben, sich näher mit der räumlichen Struktur von Finanzangebot und -nachfrage sowie deren Ausgleich zu beschäftigen. Jüngere Arbeiten einer sich neu etablierenden Finanz-

geographie zeigen jedoch, dass das Standortmuster von Finanzdienstleistern das lokale Finanzangebot mit bestimmt und dass für die Entwicklung und Erbringung von Finanzdienstleistungen die räumliche Nähe zwischen Nachfragern, Finanz- und anderen Dienstleistern eine wichtige Rolle spielt. Vor diesem Hintergrund ist der Sammelband von SCHAMP und THIERSTEIN entstanden, der das Ziel verfolgt, die Beziehungen zwischen dem Finanzsystem auf der einen und der Welt der Innovationen im Produktionssystem auf der anderen Seite näher zu untersuchen.

Die dem Buch zu Grunde liegende und in der Einführung dargestellte Hypothese besagt, dass beide «Welten» oder «Systeme» zwar ihre jeweils eigene Dynamik aufweisen, jedoch durch wechselseitige, komplexe und bisher nur unzureichend erforschte Beziehungen verbunden sind. Der damit konstatierte *missing link* wird in einem vermittelnden Prozess gesehen, der als *innovation in finance* bzw. *financial innovations* bezeichnet wird. Theoretische Bezugspunkte bilden einerseits systemtheoretische Ansätze und andererseits die Ideen der evolutionären Ökonomie, hier insbesondere die Berücksichtigung von Pfadabhängigkeiten in den Bereichen Regulation, Technologie und räumliche Organisation. Das Ziel des Sammelbandes ist allerdings weniger theoretischer Natur. Vielmehr sollen vor allem empirische Erkenntnisse präsentiert und diskutiert werden, die dazu beitragen, den angesprochenen *missing link* zwischen Finanzsystem und der Welt der Innovationen im Produktionssystem näher zu beleuchten.

Den Entstehungshintergrund des Bandes bildet ein im Jahr 2002 abgehaltener Workshop der sogenannten «Uetliberg Gruppe», einer neu formierten interdisziplinären Gruppe von europäischen Wirtschafts- und Sozialwissenschaftlern. Der Band dokumentiert die Workshop-Beiträge und soll außerdem als Grundlage für ein (weiter) zu entwickelndes Forschungsnetzwerk zum Thema «Innovation, Finance and Space» dienen. Insgesamt enthält der Band 14 Beiträge von 15 AutorInnen aus Deutschland (M.H. GROTE, T. HEIMER, E.W. SCHAMP), Finnland/Großbritannien (D.G. MAYES), Frankreich (M. ROUSSET-DESCHAMPS), Griechenland (A.-A. KYRTSIS), Luxemburg (A. BOURGAIN, P. PIERETTI), den Niederlanden (M. VAN GEENHUIZEN), Polen (K. DABROWSKA, M. GRUSZCZYŃSKI), der Schweiz (P. DÜMMLER, C. KRUSE, A. THIERSTEIN) und Spanien (C.J. RODRÍGUEZ-FUENTES). Mit Ausnahme eines französischsprachigen Beitrags ist der Sammelband auf Englisch verfasst.

Die Beiträge sind – abgesehen von der Einführung und dem Abschlussbeitrag – jeweils einem der drei Blöcke «Macro Level Approaches», «Changes in the Financial System» und «Financial Industry and Regional Innovation» zugeordnet. Diese Titel spiegeln die große Bandbreite der behandelten Themen und Perspektiven wider, die sich innerhalb der Blöcke weiter fortsetzt. Ein Schwerpunkt liegt dabei auf sehr unterschiedlich angelegten Fallstudien, die sich thematisch im weiten Spannungsfeld von Innovationen, Produktionssystemen, Strukturwandel und Finanzierungsfunktion des Finanzsektor sowie ihren räumlichen Aspekten bewegen. Letztere werden beispielsweise über das Konzept der regionalen Innovations- und Produktionssysteme und Cluster-Ansätze, aber auch im Rahmen der Finanzzentren-Debatte konzeptualisiert. Dabei ist eine Orientierung an der in der Einleitung aufgestellten Hypothese und einem gemeinsamen zukünftigen Forschungsprogramm in den einzelnen Beiträgen kaum zu erkennen.

Die Heterogenität der Beiträge – bei der Wahl des Untersuchungsgegenstandes, der theoretischen Herangehensweise, der empirischen Fundierung, der räumlichen Bezugsregion und der Maßstabsebene, aber auch hinsichtlich der wissenschaftlichen Qualität – ist sicherlich als Ergebnis eines noch weitgehend offenen Suchprozesses in einem bisher unzureichend erforschten Themengebiet zu interpretieren. In einem solchen Falle könnten jedoch die Herausgeber die unterschiedlichen Beiträge zusammenfassend diskutieren und die Ergebnisse – unter Bezug auf den eingangs skizzierten Referenzrahmen und idealerweise im Kontext einer systematischen Auffächerung der Themenstellung – einordnen. Diese Chance wurde hier nicht genutzt. Der Abschlussbeitrag präsentiert zwar einige systematische Überlegungen und skizziert Ansätze eines Forschungsprogramms, illustriert diese aber wiederum mit einem Fallbeispiel und stellt keinen Bezug zu den anderen Beiträgen her. Als Verdienst des Bandes ist jedoch festzuhalten, dass er eine Thematik auf die wissenschaftliche Agenda setzt, deren Bedeutung für das Verständnis des wirtschaftlichen und regionalen Strukturwandels in der Geographie noch immer unterschätzt wird.

Britta Klagge, Institut für Geographie der Universität Hamburg

VODOZ, L., PFISTER GIAUQUE, B., JEMELIN, C. (direction) (2004): Les territoires de la mobilité. L'aire du temps. – Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes: 1-383. ISBN 2-88074-560-8; nombr. fig. et tab.; CHF 56.–, € 41.90.

La publication constitue les actes d'un séminaire consacré en 2003 aux territoires de la mobilité et à l'aire du temps par la Communauté d'études pour l'aména-

gement du territoire (C.E.A.T.), fondée par les gouvernements des cantons de Suisse romande, sur la proposition de la Conférence universitaire romande, et avec l'appui-collaboration de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, à laquelle elle est rattachée administrativement. La rencontre était placée sous l'égide de la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO).

30 auteurs abordent la thématique dans une ambiance de pluridisciplinarité, voire de transdisciplinarité, toujours plus délicate que la première. Celle-ci comporte une éventail relativement large, allant de la politologie, de la planification, de l'aménagement, de la géographie, de la sociologie et de la biologie, à l'urbanisme, l'architecture et la prospective, en passant par l'économie, le management, les transports, et la logistique. Les responsables du colloque, qui sont aussi les scientifiques coordinateurs des Actes, sont eux-mêmes de discipline différente: Luc Vodoz est architecte, Barbara Pfister Giauque est sociologue, Christophe Jemelin est géographe.

Le collectif d'auteurs part des nombreux défis perçus à la fois par les scientifiques et les praticiens, en ce qui concerne les nouvelles «corrélations complexes (liant) l'évolution des mobilités aux dynamiques territoriales». Ces défis suscitent des enjeux spatiotemporels tels que la mise en œuvre d'importantes stratégies collectives, d'une grande ampleur, est devenue indispensable.

L'état des lieux laisse entrevoir l'infirmation de la «conjecture de Zahavi», compte tenu de l'obsolescence, complète ou partielle, de la théorie de Marchetti. Les politiques de développement territorial sont à présent marquées par des logiques antagonistes. Les différenciations entre la mobilité et la territorialité s'entrecroisent. La valorisation interstitielle transforme les territoires précédemment périphériques ou intermédiaires en territoires à forte attractivité. La mobilité est devenue un instrument de la territorialité. Le couple «contiguïté spatiale et proximité sociale» est éclaté.

Le livre est structuré de la façon suivante: après la présentation, en introduction, par Luc Vodoz, d'une analyse fondamentale des mobiles d'une approche territoriale, les coordinateurs ont organisé la publication des contributions au colloque autour de trois parties. Une première série d'exposés sont regroupés sous le titre «mobilité, temps, espace: état des lieux». Nous sommes familiarisés notamment avec les rapports entre la culture de la mobilité et le refaçonnement des formes de territorialité, les temps du quotidien, la mobilité au quotidien, la mobilité en tant que support des processus d'urbanisation qui ont évolué jusque vers la métropolisation, les inégalités sociales générées par la mobilité, les répercussions économiques de celle-ci sur l'organisation du territoire en général, ainsi qu'avec le rôle de la publicité dans ce domaine.

La seconde partie traite des pratiques de mobilité au regard des dynamiques territoriales. Elle livre des données réactualisées sur l'état des lieux et les perspectives, les aspects fonctionnels et les techniques de fonctionnement de la mobilité, la gestion et les impacts en matière de mobilité, le transport individuel du domicile au lieu de travail, la gestion du savoir et la formation, la mobilité des loisirs et l'intérêt de la mobilité douce. Elle s'appuie aussi sur des études de cas relatifs à la Suisse, à STMicroelectronics de Grenoble et à la firme PubliCar.

La dernière partie est consacrée au rôle des stratégies collectives dans l'action publique. Dans une perspective de développement durable du territoire, elle examine l'essence de la stratégie fédérale suisse, les effets des Agendas 21 locaux, éléments-clés de la promotion des stratégies helvétiques durables, les stratégies du temps, les articulations entre les politiques de transport et celles vouées à l'aménagement du territoire. Elle engage aussi une réflexion sur le temps et la nature de ses conséquences spatiales, de même que sur les conditions optimales d'une ville rendue accessible et hospitalière.

De très pertinentes propositions novatrices se rapportent aux méthodologies préconisées pour la représentation cartographique des temps d'accès. En conclusion, les trois responsables de la publication tentent de répondre à l'interrogation sur les effets de l'accélération de la mobilité et les ruptures d'équilibre. Ils se posent la question de savoir si la société en gestation est condamnée à vivre dans l'optique d'une évolution à deux vitesses. La société contemporaine est appelée à décider, en fonction de sa propre vision du développement socio-spatial, urbain et territorial, dans quelle mesure celui-ci doit être quantitatif ou/et qualitatif.

Parfaite réussite en son genre, l'ouvrage trace d'intéressantes pistes de réflexion et de recherche, renouvelle la pensée en matière d'étude de la mobilité, donne une impulsion nouvelle aux démarches méthodologiques. La présentation matérielle est également très adaptée à l'orientation scientifique de l'ouvrage. Des graphiques, diagrammes, schémas, illustrations, croquis, figures, cartes, photographies, tableaux, encarts, le tout en noir et blanc, illustrent opportunément les textes. De fort utiles orientations bibliographiques, constamment à jour, complètent systématiquement chacune des contributions, y compris l'introduction.

Comme l'éditeur le propose, la lecture du livre est à

recommander à un large public d'intéressés, scientifiques et praticiens. Outre les chercheurs et le monde universitaire (enseignants et étudiants), sont concernés le monde de l'aménagement et de la planification, de l'urbanisme, du transport et de la communication, du développement territorial, des décideurs politiques. N'oublions pas, toutefois, ce vaste milieu des citoyens responsables qui, en fin de compte, sont à la fois les bénéficiaires et les victimes plus ou moins conscients et/ou volontaires d'une mobilité en croissance exponentielle, qu'il convient de maîtriser de toute urgence, afin de recréer, à la faveur d'un progrès irréfutable, des conditions de vie dignes d'être vécues. Les finalités sociales et humaines, le long terme, reprennent toujours le dessus, quoi qu'il en soit et peu importe les conditions momentanées.

Gabriel Wackermann, Institut de géographie
de l'Université Paris-Sorbonne

WALTER, H. & S.-W. BRECKLE (2004): Ökologie der Erde. Band 2: Spezielle Ökologie der tropischen und subtropischen Zonen. – 3. Auflage, München, Elsevier GmbH, Spektrum Akademischer Verlag: 1-764. ISBN 3-8274-0789-3; zahlreiche Fotos, Abb., Tab. und Karten; € 50.–.

Der Botaniker HEINRICH WALTER gehörte zu jener Gilde von im wahrsten Wortsinne aussterbenden Naturwissenschaftlern, die nicht nur über ein profundes Fachwissen über ihr eigenes Gebiet verfügten, sondern auch tief in die Nachbarwissenschaften hineinschauten. Praktisch alle Werke HEINRICH WALTERS, auch die klassische «Vegetation der Erde», der eigentliche Vorläufer der «Ökologie der Erde», belegten dies. Was WALTER in den Vorworten der früheren Auflagen aussagte, wiederholt – zu Recht – sein Schüler BRECKLE, der Hauptautor des vorliegenden Bandes. Im Vorwort beklagt er die aktuelle Situation der naturwissenschaftlichen Forschung, die so nicht nur für die Biologie, sondern auch für andere Fächer gilt. Mit Bedauern kann man feststellen, dass sich seit WALTER in der Entwicklung der Fachwissenschaften nichts Grundlegendes geändert hat. Beklagt werden die immer mangelhafteren systematischen Kenntnisse, das «schwindende Basiswissen der Studenten» und die «fehlende Übersicht und Zusammenschau ihres Faches Biologie» (S. VI). Auch «die ältere Literatur scheint manchem völlig unbekannt zu sein», was gerade in den Bio- und Geowissenschaften bedauerlich ist, da dort die Basistheorien, die grundlegenden Methoden und letztlich auch die grundlegenden Fachkenntnisse nicht von Heute auf Morgen wechseln, sondern oft über Jahrzehnte Bestand haben. Dem wird im Wissenschaftsgeschäft, aber auch seitens der Universitäten und der Wissenschaftspolitik, nicht mehr Rechnung getragen – die Spezialisten überwiegen, geben den Ton an, ohne von ihrer «Einfalt» (S. VI) auch nur zu ahnen. Insofern ist zu begrüssen, dass immer wieder fachübergreifende Übersichten entstehen, wofür die vier Bände «Ökologie der Erde», bearbeitet von WALTER und BRECKLE, ein Beleg sind. Aus dieser Reihe wird nun der Band 2, nach 20 Jahren neu bearbeitet, vorgelegt. Der Hauptautor zog dazu Fach- und Regionalkenner heran, die einzelne Kapitel überarbeitet haben, für die sich der Hauptautor nicht mehr ganz zuständig fühlte. Trotzdem entstand – gerade dank der intensiven Bearbeitung der Manuskripte durch BRECKLE – ein ausserordentlich homogener, lesenswerter Band, der sich nicht nur durch zusätzliche neue Details auszeichnet, sondern auch die Idee der Überschau und vor allem des ökologischen Zusammenhangs – sei es im Regionalen, sei es in der Sache – wahrte. Vor diesem Hintergrund erweist sich die Neubearbeitung nicht nur für Biologen, sondern auch für Geowissenschaftler im allerweitesten Sinne als ein fundamentales Handbuch von längerzeitiger Gültigkeit.

Der hochdifferenzierte, aber sehr gut gegliederte und übersichtlich dargestellte Inhalt kann in einer Rezension unmöglich wiedergegeben werden. Nach allgemeinen Kapiteln zu den geoökologischen Grundlagen sowie zu Produzenten, Konsumenten und Destruenten folgt ein räumlich-systematischer Überblick über die Zonobiome, also die Grosslebensräume, in denen nicht nur die biologischen Sachverhalte, sondern auch die geoökologischen Grundlagen und natürlich auch der Einfluss des Menschen verzeichnet werden. Im Gegensatz zu anderen Biologiebüchern, auch zu diversen «Ökologien», die sich selbst bescheinigen, einen Gesamtüberblick über die Ökologie zu liefern, werden hier nicht nur botanische Sachverhalte ausgebreitet, sondern auch immer wieder die Beziehung zur Fauna bzw. den Lebensgemeinschaften der Tiere hergestellt. Dies geschieht meist auf der Ebene der Landschaften bzw. der Zonen und in jedem Fall mit vielen regionalen Beispielen, die meist ausgezeichnet dokumentiert sind. Trotz mancher Details bleibt der Übersichtscharakter und der Gesamtzusammenhang gewahrt. Ein solcher Ansatz und eine solche Vorgehensweise sind im Zeitalter des Spezialistentums durchaus keine Selbstverständlichkeit mehr, wie viele andere Lehrbücher belegen, die spezialistische Details aneinander reihen, so dass sich der Leserschaft die Aufgabe stellt, die Synthese im Kopf zu vollziehen.

Wie schon in den früheren Bänden zeichnet sich auch die Neubearbeitung durch eine Vielzahl von Bildern, vor allem auch Karten, Graphiken und Tabellen aus. Die Geographen freuen sich, dass Grundlagenwissen

der Landschaftsökologie, der Vegetationsgeographie und der Bodengeographie die Jahrzehnte überdauert hat. Nicht von ungefähr sind nicht wenige Abbildungen z.B. des Geographen und Landschaftsökologen CARL TROLL immer noch in dem Band enthalten. Auch das Literaturverzeichnis belegt, dass die Verfasser die nachbarwissenschaftliche Literatur – vor allem aus den Geowissenschaften – kennen und, dies belegt der Text, sachgerecht auszuwerten verstehen – heute durchaus keine Selbstverständlichkeit mehr. Das sehr umfangreiche Literaturverzeichnis (S. 677-742) enthält nicht nur eine Fülle spezieller Aufsätze zum Thema, die natürlich zitiert sind, sondern eine grosse Anzahl übergreifender Werke und Lehrbücher, die regionalökologische Sachverhalte in verschiedenen, vor allem grossräumigen Dimensionen darstellen.

Es wäre beckmesserisch, sich an kleinen Unschönheiten in der Begrifflichkeit (wie dem Begriff «Geomorphologie» für Relief oder «Geologie» für Substrat bzw. Gestein) oder bei regionalen Spezialitäten aufzuhalten.

Die Neubearbeitung stellt nicht einfach einen Gewinn, sondern auch einen bedeutenden Fortschritt in der fachübergreifenden Regionalökologie der tropischen und subtropischen Zonen dar. Er gehört in jedem Fall als Lese-, Lern- und Nachschlagewerk in die Hände möglichst vieler Lernender und Forscher, wobei nicht nur an Bio- und Geowissenschafter gedacht ist, sondern auch an jene, die sich speziell mit Entwicklungsprojekten beschäftigen, denen oft banalste bio- und geowissenschaftliche Grundlagen fehlen. Ein grosses Kompliment gebührt auch dem Hauptautor, der in jahrelanger, mühevoller Kleinarbeit ein heterogenes Autorenteam zusammenhalten konnte und dem es gelang, ein Werk wie aus einem Guss zu schaffen.

Hartmut Leser, Geographisches Institut
Universität Basel

LEIBNIZ-INSTITUT FÜR LÄNDERKUNDE (Hrsg.), mitherausgegeben von LIEDTKE, H., MÄUSBACHER, R. & K.-H. SCHMIDT (2003): Nationalatlas Bundesrepublik Deutschland. Band 2: Relief, Boden und Wasser. – Heidelberg, Berlin, Spektrum Akademischer Verlag GmbH: 1-174. ISBN 3-8274-0953-5; zahlreiche farbige Karten, Fotos, Abb. und Tab., 3 Folien; € 99.–.

Im Rahmen des Nationalatlas Bundesrepublik Deutschland entstanden zwei Bände mit physiogeographischen Themen. Der vorliegende Band wurde von drei ausgewiesenen Fachleuten betreut, die sich auf ein grosses Team von Regionalkennern abstützen konnten. Der Band stellt erdbezogenen abiotische Faktoren dar und beginnt mit einer Einleitung (S. 1-31), die nicht nur eine grossräumige Übersicht über Relief und geoökologische Landschaftstypen gibt, sondern sich auch mit der Relief- und Bodendarstellung befasst sowie mit anthropogenen Einflüssen auf Relief, Boden und Wasser.

Ein grosses Kapitel stellt die «Oberflächenformen» dar (S. 58-99). Das Spektrum ist weit gefasst – von einer ersten Übersicht bis hin zu den wichtigsten geomorphologischen Landschaftstypen und schliesslich zur Gefahrenhinweiskarte gravitativer Massenbewegungen. Das Kapitel «Böden» (S. 100-117) ist relativ knapp gefasst. Es geht von einer Bodenübersicht aus, stellt die wichtigsten Profiltypen vor und geht dann auf anthropogene Bodenveränderungen (Bodenerosion, Bodenbelastung) ein. Die Paläoböden werden als erdgeschichtliche Gegenstände und Zeitmarken erwähnt. Ausführlicher ist das Kapitel «Wasser und Gewässer» (S. 118-151) mit den Schwerpunkten Nord- und Ostsee, Oberflächenwasser, Grundwasser und Wasserhaushalt. Vor allem bei den Oberflächengewässern stehen anthropogene Veränderungen oder Reaktionen (Hochwasserschutz, Gewässergüte) im Mittelpunkt. Der Band umfasst einen Anhang, eine geologische Zeittafel, ein Glossar der wichtigsten Fachbegriffe, ein Quellenverzeichnis sowie ein Sach- und Ortsregister.

Der vielfältige, ausserordentlich klar strukturierte Inhalt kann in einer Rezension nicht ausreichend gewürdigt werden. Es mag der Hinweis genügen, dass alle Kapitel nicht nur hervorragend bebildert sind, sondern durch Karten, Graphiken, Querprofile und Tabellen ausserordentlich plastisch präsentiert werden. Man spürt, dass sich der Atlas an eine breitere Öffentlichkeit wendet und man muss sich von dem Gedanken frei machen, unter dem Begriff «Atlas» ausschliesslich Kartendarstellungen zu finden. Jedes Kapitel enthält in der Regel eine oder mehrere kleinmassstäbliche Karten des gesamten Landes, dazu aber – je nach Thema – Bilder, Detailkarten unterschiedlichsten Massstabes, sehr bildhafte Statistiken in Form von Dia- oder Kartogrammen. Kernstück ist jeweils ein knapper, aber inhaltsreicher und zugleich sehr verständlich geschriebener Text, der sowohl die Ansprüche der Wissenschaft – was begriffliche Exaktheit angeht – erfüllt, als auch die Neugierde des interessierten Laien befriedigt. Alle Abbildungen und Karten sind in die Texte einbezogen und haben vor allem vertiefende und nur selten schmückende Funktion. Die ausgezeichnete kartographische Darstellung und die hervorragende Drucktechnik erlauben, trotz der in der Regel kleinen Massstäbe, eine ausserordentlich detaillierte Darstellung bei gleichzeitig guter Lesbarkeit.

Fazit: Der Band ist, wie alle anderen Teilbände

des zwölfbändigen Werkes, von ausgezeichneter Qualität und auf einem hohen wissenschaftlichen Standard, ohne dadurch an Nutzwert für Nichtfachleute einzubüssen. Nicht nur dem Herausgeber- bzw. Bearbeiterteam ist zu danken, sondern letztlich auch dem LEIBNIZ-INSTITUT FÜR LÄNDERKUNDE und dem Haupt«motor» des Werkes ALOIS MAYR, ohne die ein solches Werk nicht zu Stande gekommen wäre. Verdienstvoll erscheint auch, dass ein Konzept verfolgt wurde, das nicht die Kartensammlung oder den Schreibtisch des Wissenschaftlers anpeilte, sondern einen breiteren Benutzerkreis. Auch diesem Band mit physiogeographisch-abiotischen Inhalten ist eine möglichst weite Verbreitung zu wünschen.

Hartmut Leser, Geographisches Institut
Universität Basel

BÄTZING, W. (2005): Bildatlas Alpen. Eine Kulturlandschaft im Portrait. – Darmstadt, Primus Verlag: 1-192. ISBN 3-89678-527-3; 189 Abb.; CHF 58.60, € 34.90

Der bekannte Kulturgeograph und Alpenexperte WERNER BÄTZING verfolgt in seinem jüngsten Werk das Ziel, mit Hilfe seiner fotografischen Aufnahmen wichtige Elemente und Teile der Landschaft so ins Bild zu setzen, dass ihre natürlichen und anthropgenen Strukturen und Veränderungen deutlich sichtbar und so direkt wahrnehmbar werden. Damit möchte er erreichen, dass (alpine) Landschaften und deren Wandel aufmerksamer wahrgenommen werden. Diese Wahrnehmung bildet die Voraussetzung für eine aktive Auseinandersetzung mit dem Landschaftswandel in den Alpen und den sich daraus ergebenden wirtschaftlichen, sozialen, kulturellen, ökologischen und politischen Konsequenzen.

Diese Zielsetzung wird zweifellos erreicht. Dafür verantwortlich sind nicht nur die Bilder, die grösstenteils vom Autor selber stammen, mit ihren ausführlichen Legenden, sondern auch der Textteil; umfangmässig machen die Textteile ca. 40 Prozent des Buches aus. In einem ersten Kapitel wird gezeigt, wie das Bild, das wir von den Alpen in unserem Kopf haben (die «romantischen» Alpen, die «schrecklichen» Alpen, die «Alpen als Sportgerät») unsere Wahrnehmung der Alpen und deren Veränderungen prägt. Die beiden folgenden Kapitel sind den Naturlandschaften und den traditionellen Kulturlandschaften gewidmet. Anschliessend werden Modernisierungsprozesse thematisiert und dargestellt, das abschliessende Kapitel mit dem etwas unglücklichen Titel «Vom Verschwinden der Alpen als menschlicher Lebensraum» fragt nach der Zukunft der Alpen.

Der Bildatlas weist all die Merkmale und Qualitäten auf, die für die Bücher von BÄTZING typisch sind: informativer, gut geschriebener Text, gute Verknüpfung zwischen Abbildungen und Text, sorgfältige Redaktion. Und was noch viel wichtiger ist, auch der «Bildatlas Alpen» fordert mit Text und Bild zum Nachdenken, somit auch zum Überdenken der eigenen Wahrnehmungen und Positionen und teilweise zum Widerspruch heraus. Man stellt sich beispielsweise folgende Frage: Weshalb fehlen Bilder aus dem Winterhalbjahr? Der Untertitel «Tourismus – keine Schlüsselbranche im Alpenraum» muss ja zum Widerspruch herausfordern. Da ein Grossteil der Aufnahmen aus den zentralen Forschungsregionen von BÄTZING, der Valle Stura di Demonte und dem Gasteiner Tal, d.h. den Cottischen und Seealpen des Piemonts sowie den Hohen Tauern des Salzburger Landes, stammen, stellt man sich als Leser unwillkürlich die Frage, ob man Aufnahmen aus Österreich und Italien durch solche aus der Schweiz oder anderen Alpenregionen ersetzen könnte. Vorbildlich ist, dass beinahe bei allen Abbildungen Jahr und Monat der Aufnahme angegeben sind. Anderseits fragt man sich dann, ob der Bildatlas ein aktuelles Portrait der alpinen Kulturlandschaft vermittelt, stammen doch verschiedene Fotos aus den achtziger Jahren des letzten Jahrhunderts. Die beste Antwort auf diese Frage würde man zweifellos erhalten, wenn man die im Buch portraitierten Gebiete und Regionen selber aufsuchen und entdekken würde. Es ist ein explizites Ziel des Bildatlasses, beim Leser die Lust zu wecken, bekannte und unbekannte Alpengebiete selber zu besuchen: ein Bildband nicht als Ersatz für eine Reise in die Alpen, sondern als Anreiz für eine solche Reise.

Der Begriff «Atlas» im Buchtitel weckt Erwartungen nach Karten über den Alpenraum. Leider enthält das Buch lediglich eine kartographisch nicht sehr geglückte Karte «Gliederung der Alpen in Gebirgsgruppen» (es fehlen z.B. Zürichsee sowie Vierwaldstätter See und der Walensee wird als Walchensee bezeichnet). Karten, mit deren Hilfe die Fotos besser lokalisiert werden könnten, und ein Orts-Register würden eine Aufwertung des Buches bilden.

Insgesamt handelt es sich aber, trotz einiger kritischer Aspekte, um ein wertvolles Buch, das in die Hand eines jeden an der Entwicklung des Alpenraum Interessierten gehört. Es ist nicht einfach ein weiterer Bildband über die Alpen, sondern ein Buch, das in Wort und Bild engagiert über den Lebensraum Alpen und dessen Probleme und Entwicklungen berichtet. Dank des bekannten Namens des Autors und des günstigen Preises sollte eine weite Verbreitung gesichert sein.

Hans Elsasser, Geographisches Institut
Universität Zürich

WAIBEL, M., THIMM, T. & W. KREISEL (Hrsg.) (2005): Fragile Inselwelten. Tourismus, Umwelt und indigene Kulturen. – = Pazifik Forum 9, Bad Honnef, Horlemann Verlag: 1-254. ISBN 3-89502-204-7; zahlreiche Tab., Abb., Karten und Fotos; € 19.80.

Inseln gelten als touristische Traumziele und gehören zu den meistbesuchten Reisedestinationen. Doch viele Inseln sind verwundbare ökologische, ökonomische und soziale Systeme, die nicht nur von Naturkatastrophen wie Wirbelstürmen oder Tsunamis bedroht sind, sondern auch durch den Tourismus selbst. In «Fragile Inselwelten» haben die Herausgeberin und die Herausgeber Beiträge zusammengetragen, in denen verschiedene touristisch genutzte Inseln – die Andamanen und Nikobaren, Phuket und Samui, die Malediven, die Seychellen, französisch Polynesien, Fiji, Rapa Nui, Juan Fernández, Amantani im Titicacasee, die Dominikanische Republik, Hainan und Malta – mit unterschiedlichen Fragestellungen und methodischen Zugängen untersucht wurden.

TOBIAS REEH und WERNER KREISEL bringen in ihrem Übersichtsartikel das Besondere an Inseln in touristischer Hinsicht näher. Sie werden als «paradiesische» Kontrastwelt wahrgenommen, die mit ihrer Überschaubarkeit Komplexität reduziert und deren Bewohner eine spezische – weil lang isolierte – kulturelle Tradition haben. Dieses Bild wird und wurde auch durch Reiseliteratur so stark geformt, dass «Insel» zu einem Reisemotiv per se geworden ist. Abgesehen von den ökologischen Gefahren des Tourismus für die oft fragilen Inselwelten, wird v.a. auf die kulturellen Einwirkungen eingegangen. Obwohl das touristische Interesse an traditioneller Kultur diese fördern oder gar wiederbeleben kann, führt es oft zur Kommodifizierung und «Verflachung»; interessant ist, «was ins Handgepäck passt». Hier kommt mit dem Monieren von Authentizitätsverlust bei den Autoren eine leichte Modernisierungskritik auf, die auch in einigen der weiteren Beiträge mitschwingt. Nichtsdestotrotz gibt diese Einleitung einen guten und kompakten Überblick über die Besonderheiten und Probleme des Inseltourismus.

ULRICH DELIUS zeichnet in seinem eher journalistischen Artikel (es werden keine Quellen zitiert) ein düsteres Bild für die Zukunft der Andamanen und Nikobaren, die vor dem Tsunami kaum im öffentlichen Bewusstsein waren. Ihre Korallenriffe und Fischgründe wurden weitgehend zerstört, Salzwasser drang ins Grundwasser und machte Reisfelder für Jahre unbebaubar und viele Indigene – die vom indischen Militär immer mehr zurückgedrängt worden waren – können für lange Zeit nicht mehr zurück in ihre Wohngebiete. Ironischerweise könnte gerade die Evakuierung der indigenen Bevölkerung dazu führen, dass der Tourismus in ihrem Gebiet stärker Fuss fasst, da so die indische Regierung ihre Pläne einfacher umsetzen kann.

Die im Beitrag von KARL VORLAUFER verglichenen thailändischen Inseln Phuket und Samui sind sehr stark vom Tourismus abhängig, obwohl sie unterschiedliche Entwicklungen und Strukturen aufweisen. Phuket zieht mit seinem internationalen Flughafen v.a. Massentouristen und internationale Investoren an, während der Tourismussektor in Samui zunächst Individualreisende beherbergte (heute aber auch zunehmend Pauschalreisende) und touristische Einrichtungen v.a. von Einheimischen geführt werden. Als grösstes Problem wird die Müllentsorgung betrachtet, der sich der Artikel hauptsächlich widmet.

Um Abfall geht es auch bei der Untersuchung von DANIELA LANGE auf der chilenischen Insel Juan Fernández, einem Weltnaturerbe, wo fehlende Partizipationsmöglichkeiten einerseits Entwicklungsmöglichkeiten verhindern und anderseits einer befriedigende Abfallentsorgung im Weg stehen.

Die von MANFRED DOMRÖS beschriebenen Malediven haben schon früh auf einen nachhaltigen Tourismus gesetzt und dessen Entwicklung wird von der Regierung stark kontrolliert. So dürfen nur auf bestimmten Inseln Hotels (der gehobenen Klasse) gebaut werden und die (muslimische) Bevölkerung wird weitgehend von den Touristen abgeschirmt. Wo sie dennoch mit letzteren in Kontakt kommt – in der Hauptstadt Male und in den Hotels, wo nur männliche Einheimische angestellt sind – stellt der Autor v.a. negative soziokulturelle Auswirkungen fest.

Auf den Seychellen, die ebenfalls einen nachhaltigen Tourismus propagieren, ist die einheimische Bevölkerung weit stärker eingebunden, auf allen Stufen sind Frauen und Männer gleichmässig vertreten. OLIVER HÖRSTMEIER sieht keine Zerstörung der Kultur durch den Tourismus, sondern eher eine Stärkung. Er geht sogar so weit zu behaupten, dass die vor noch nicht allzu langer Zeit aus unterschiedlichen Regionen eingewanderte Bevölkerung (noch) keine eigene kulturelle Identität habe.

Die Osterinseln Rapa Nui sind nur schwach besiedelt und bieten Reisenden, welche der Steinriesen wegen kommen, nur wenig Komfort. Der Tourismus hat nur einen geringen Einfluss auf die Ökologie und kann auch sozial als nachhaltig bezeichnet werden. Als Beispiel dafür werden neue Feste genannt, welche die Einheimischen für sich und nicht für Touristen entwickelt haben. Problematisch ist allerdings der zunehmende Zerfall der Steinskulpturen, die gemäss HEINZ KARRASCH nur mit grossem finanziellen Aufwand gerettet werden können.

Der Tourismus auf der im Titicacasee gelegenen Insel Amantani, die v.a. wegen ihrer Tempelanlagen besucht wird, ist ein gutes Beispiel für dessen Zweischneidig-

keit. SUSANNE SCHMITZ zeigt die Spannungsfelder zwischen einheimischen Logisgebern, Transportunternehmern und Guides, die alle ein möglichst grosses Stück vom Tourismuskuchen haben wollen, jedoch in gegenseitiger Abhängigkeit stehen.

Die Auswahl der Beiträge, bzw. der beschriebenen Inseln wirkt eher zufällig, sie ist eine Mischung von bekannten Destinationen wie die Malediven oder Phuket und unbekannteren wie Amantani oder Hainan. Ein klarerer roter Faden hätte hier wohl etwas mehr Übersichtlichkeit gebracht. So verschieden wie die Probleme der beschriebenen Inseln sind, so unterschiedlich ist auch der Blick der Autorinnen und Autoren auf ihre «Forschungsobjekte». Einige sehen in den Besuchten eher passive Menschen, deren (authentische) kulturelle Identität durch Tourismus und Modernisierung bedroht wird, andere nehmen sie als aktive Akteure in einem sich dauernd verändernden System wahr. Die meisten (Fach-)Artikel lesen sich gut und geben Einsichten in die vielfältigen und komplexen Probleme, die sich auf Inseln durch den Tourismus ergeben. Sie zeigen aber auch positive Beispiele und Entwicklungen und werfen einen Blick in die Zukunft. Der Band ist vielleicht nicht ein «Buch für die Insel», aber eines, das man sich vor der Reise auf eine Insel zu Gemüte führen sollte.

Norman Backhaus, Geographisches Institut
Universität Zürich

FASSMANN, H. (2004): Stadtgeographie I: Allgemeine Stadtgeographie. – Das Geographische Seminar, Braunschweig, Westermann Schulbuchverlag: 1-240. ISBN 3-14-160291-3; 50 Abb.; CHF 36.90, € 21.–.

Das Buch von HEINZ FASSMANN ist ein reichhaltiger, exemplarisch durchgeführter Einstieg in die allgemeine Stadtgeographie. Es ist der erste Teil einer Einführung in eine der derzeit wichtigsten geographischen Teildisziplinen, welche sich eigentlich mit allen anderen Gebieten der Geographie auseinandersetzen muß. Daher ist es wichtig, dass der Autor sich in diesem Band den allgemeinen theoretischen Ansätzen und grundsätzlichen Konzepten der Stadtstruktur und Stadtentwicklung widmet. Der angekündigte zweite Band wird die Unterschiede von Stadtstruktur und Stadtentwicklung in den Kulturräumen der Erde darstellen. In der Einführung zum ersten Band weist FASSMANN auf sein Konzept hin: Es handelt sich um eine

> «Sammlung und Darstellung der allgemeinen Denk- und Sichtweisen zur Geographie der Stadt, die sich zu einem einigermaßen festen Kanon an Wissen entwickelt haben» (S. 12).

Das Buch besteht aus sechs Teilen. Der Autor untersucht zuerst die wissenschaftliche Breite und Komplexität der Stadtgeographie als Teildisziplin. Er stellt die Frage nach der Existenz einer oder mehrerer Stadtgeographien und erklärt deren paradigmatische Zugänge. Er behandelt dann die Raum-Zeit- und Analysekategorien, welche in letzter Zeit zunehmend an Bedeutung gewonnen haben. Im zweiten Teil analysiert er die Begriffe Stadt, Verstädterung und Stadtregion. Ausserdem ist je ein Kapitel den Stadtregionsbegriffen und den Stadttypen gewidmet. Im dritten Teil werden die Stadtentwicklungsprozesse in der Vergangenheit bis hin zu den derzeitigen Modellen und Determinanten sowie die aktuellen Prozesse der Stadtentwicklung in der industrialisierten Welt untersucht. Im vierten Teil werden die innerstädtischen Strukturmuster sowie die Steuerungs- und Ordnungsprinzipien kritisch dargestellt. Stadtmodelle werden unter besonderer Beleuchtung sozialökologischer Ansätze der Chicagoer Schule, der Sozialraumanalyse und der Faktorialökologie überprüft. Im fünften Teil geht FASSMANN zum Gebiet der städtischen Systeme über, wo es um Stadtgrößenanalyse, Zentrale-Orte-Theorie, *global city*-Theorie und sozioökonomische Differenzierungen im Siedlungssystem geht. Im sechsten und letzten Teil wird die Stadt als Standort unter dem Gesichtspunkt der Agglomerationsvor- und -nachteile für die regionale Entwicklung betrachtet, wobei drei wichtige unumgängliche Ansätze zur Überlegung vorgeschlagen werden: das Zentrum-Peripherie-Modell, das Wachstumspolkonzept und der Produkt- und Regionszyklus.

Dieses Lehrbuch ist nicht nur wissenschaftlich von hohem Wert, sondern auch didaktisch. Der klare Stil, die gut ausgewählten Abbildungen, aufsührliche Tabellen, Modell- und Konzeptdarstellungen sowie ein ansprechendes Lay-out erleichtern dem Leser das Verständnis des dichten, vielfältigen und aktuellen Stoffes. Ein hilfreiches Glossar sowie ein nützliches Sachregister vervollständigen das Lehrbuch. Die erfolgreiche Behandlung des Themas ist der langjährigen Forschung und Erfahrung des Autors zuzuschreiben. Der beste Beweis dafür ist das eingehende Verzeichnis der ausgewählten Basisliteratur.

Mit Spannung erwartet man die Veröffentlichung des zweiten Bandes. Einstweilen ist das vorliegende Buch für alle Studierenden der Geographie, den Lehrkörper des Grund- und Sekundarunterrichts empfehlenswert, aber auch für andere Studierende und Lehrkräfte in den Sozial-, Wirtschafts- und Umweltwissenschaften sowie für die interessierte Leserschaft.

Gabriel Wackermann, Geographisches Institut
Universität Paris-Sorbonne